

# Journal de bord

## SOMMAIRE

### Editorial

Travailler en accueil libre au rythme des passagers

La parole à Samia, 43 ans

Dialogue au Bateau



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an  
Tirage: 3000 ex.

Association pour le Bateau Genève  
Rue du Simplon 5-7  
1207 Genève  
T 022 786 43 45  
F 022 786 43 40  
www.bateaugeneve.ch  
T Bateau 022 736 07 75  
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro  
Alban Bordeaux, Damien Legrand,  
Sandrine Théraulaz, Alexandre Dimitrijevic,  
Joëlle Libois, Eric Gardiol, Linda Zahetbauer,  
Neil Chevallier, Antoine Cramatte

Photos  
Prises par les passagers avec des appareils jetables

Mise en page  
Solidaridad Graphisme

Impression  
Ediprim, Bienne  
Imprimé avec des encres non minérales

## LA VIE DU BATEAU

# Travailler en accueil libre au rythme des passagers

Joëlle Libois

L'«accueil libre» est une pratique de travail social exigeante. L'ouverture et l'accueil à toutes les personnes, quelles que soient leurs appartenances sociales, religieuses, culturelles est un des fondements de l'«accueil libre». Il se pratique dans des espaces-temps qui offrent la possibilité de s'installer dans un lieu sans décliner son identité, sans obligation de consommer, ni avoir de compte à rendre sur les raisons de sa présence. Ici, le relationnel est la porte d'entrée nécessaire à la mise en place de projets. Être là, en disponibilité pour accueillir des personnes en situation précaire, des jeunes en difficultés, des personnes toxicodépendantes, ou simplement des personnes en quête d'une présence chaleureuse est une intervention sociale qui peine à être reconnue socialement. Faire l'expérience de cet être là, le faire exister et reconnaître, comme compétence dans un monde professionnel toujours plus normé et confronté aux mesures de résultats tangibles, est un challenge de taille pour le travail social d'aujourd'hui et de demain. L'«accueil libre» au Bateau Genève est un très bel exemple pour illustrer le bien-fondé de cette approche complexe.

La présence en «accueil libre» est bien plus qu'un simple outil d'intervention. Elle demande à savoir travailler avec l'imprévu, avec des situations tristes, anodines ou bouleversantes. Être là, autour d'une disposition à accueillir, à écouter, à observer; être touché par l'autre dans sa différence, exige un savoir-faire aiguisé. Une qualité de présence qui oblige à faire le deuil de la toute-puissance, d'abandonner l'espoir de trouver la «solution miracle», celle qui provoquerait un changement radical évalué comme salutaire à l'aune de critères préétablis par un projet institutionnel. Un savoir agir qui ne figure pas explicitement dans les cahiers des charges mais qui pose des actes précis, mis en œuvre dans les multiples situations de travail, collectives ou individualisées.

Le cadre institutionnel associatif permet de définir une politique adaptée en vue de renforcer le tissu social, la rencontre, l'échange et la solidarité. Elle souscrit à un mode de gestion où le don et le contre-don jouent une valeur essentielle au développement du projet. Derrière un «laisser faire» se dissimule une pédagogie de l'expérimentation, de la non-directivité couplée à l'idéal du développement de la personne, qui s'inscrit dans le mouvement de la conscientisation et de l'émancipation, au sens de Paulo Freire.

Mais parler d'accueil libre peut parfois prêter à confusion. L'accueil est toujours articulé aux règles en vigueur du lieu où il s'institue. L'apprentissage des règles de base est un passage obligé pour expérimenter la vie en société. Pour que cela fonctionne, il faut un cadre explicite pour toutes et tous. Non pas pour mettre de l'ordre, mais pour répondre à la nécessité de pouvoir se poser dans un espace suffisamment normé et donc, protecteur. Les professionnels du Bateau Genève sont tous les jours confrontés à cette double posture, celle d'être porteur du cadre doublée d'un accueil chaleureux. Être là, garant des



règles et plaisanter; avoir des mots de bienvenue et garder un regard panoramique pour que tout se passe bien.

## ÉTABLIR UNE COMMUNICATION QUI IMPLIQUE LE PASSAGER

En réalité, il importe de savoir alterner entre différentes postures, celle d'être là, pleinement et sincèrement là, et parallèlement, conserver une part de recul, une distance en disponibilité. Une présence – absence qui permet une mise en jeu de paroles, d'écoute, de sensibilité dans des gestes quotidiens, à réinventer pour chaque rencontre, dans chaque situation. Un savoir-faire, une spontanéité, une capacité à établir une communication qui implique le passager. Savoir prendre le temps nécessaire à la rencontre tout en parvenant à construire son intervention de manière ajustée entre les différentes demandes ou sollicitations. Une attitude ouverte et pertinente qui s'inscrit dans le quotidien, sur lequel il est essentiel de porter une attention soutenue, jour après jour, avec une pertinence pour porter un projet collectif engagé et fragile à la fois. Les professionnels font régulièrement part de cette difficulté à «entrer en situation», à offrir un espace de rencontre, sans obligation, sans procédure, dans des temps d'allers et venues libres.

Être là à disposition, être là pleinement, en accueil, face à l'ennui, à la solitude, à la mélancolie, à l'errance, génère un mélange de sentiments porté par la problématique du vide. Mais être là «simple-

ment» en disponibilité, fonde aussi un univers qui fait humanité, autour d'un café, par un regard, dans ce temps pris à être attablé, à se laisser guider par le rythme des vagues. Travail peu visible qui se dissout dans une banalité journalière, comme l'offre de petits-déjeuners dans sa gratuité. Pourtant, accueillir autrui dans ce qu'il est, dans une tranquillité qui permet d'être soi dans sa fragilité, dans sa différence, demande de la professionnalité. Oser parler, comme permettre le silence, où encore se laisser guider vers un inattendu possible, demande une certaine assurance, une confiance dévolue au monde d'autrui. Alors, la relation est transformée par le partage d'une même expérience, celle de la rencontre.

La place laissée, offerte est une posture professionnelle primordiale à tenir. Le Bateau Genève permet un travail relationnel qui relève de la présence, du faire «ici et maintenant», de l'ouverture à autrui, quel qu'il soit. Une expérience qui construit et enrichit un savoir-faire, essentiel pour gérer collectivement des espaces de vie qui produisent non pas de la restriction ou de la frustration, mais bien du développement et du plaisir à vivre. Je ne peux être qu'admiration de la volonté et de la ténacité des travailleurs sociaux qui tiennent ce modèle d'action à bras le corps et qui le défendent, jour après jour, par temps calme ou dans le tumulte de vents contraires. ■

\* Directrice de la Haute école de travail social (HETS) de Genève.



## Edito

Il y a quelques années, nous avons lancé une campagne de communication avec le slogan «le Bateau, un lieu utile». Ce slogan mettait en valeur nos projets de réinsertion, l'exploitation de notre buvette sociale et la rénovation de notre bateau historique. On pouvait littéralement voir les matelots se remonter des manches pour mener à bien une panoplie d'activités pour venir en aide à ses passager-ère-s, des personnes en grande précarité. C'est toujours vrai, mais ceux qui connaissent bien l'Association pour le Bateau Genève savent que le cœur de notre mission est ancré ailleurs, au sein d'une activité plus difficile à décrire, moins quantifiable et en apparence moins ambitieuse: l'accueil bas-seuil.

L'accueil libre permet à celles et ceux qui le désirent de bénéficier des prestations que propose notre association, sans rien demander en retour. Dans une société où il faut de plus en plus être méritant pour obtenir de l'aide, nous souhaitons que le Bateau Genève reste un lieu d'accueil, où chaque personnes y trouvent sa place. Ici, les règles sont simples et nous veillons chaque jour à respecter au mieux les envies de chacun-e dans un cadre qui favorise leur bien-être. Faire en sorte que le Bateau soit un lieu où il fait bon vivre est donc l'un de nos objectifs principaux. Les notions d'hospitalité, de bien être, de respect et d'ouverture sont sans cesse dans un coin de notre tête. Pour les travailleurs sociaux, il s'agit de développer une attitude et un savoir-être en adoptant une certaine posture qui montre que nous sommes là. Être accessible et disponible. Ne rien faire et être là dans une qualité de présence. Voilà un beau paradoxe à dépasser! L'âme de notre travail se passe dans la rencontre et les échanges. Le petit-déjeuner est au final un moyen parmi tant d'autres d'approcher une population exclue que la société essaie de rendre invisible.

Pour les travailleurs sociaux, c'est là qu'on trouve l'âme du Bateau. C'est là que nous réalisons notre mission de «Faire du Bateau Genève un lieu d'accueil, d'activités, de rencontre et de vie destiné à des personnes rencontrant des difficultés sociales de tous ordres, tout en étant ouvert à tous» (Statuts du Bateau Genève, article 2). Derrière le nom générique d'accueil libre ou accueil bas-seuil se cache la notion de présence à l'autre. Il s'agit de créer un lien fort avec la personne devant nous, une relation souvent amicale et symétrique, une relation pour laquelle nous devons aussi donner quelque chose de nous-mêmes. Notre travail se définit dans le jonglage entre proximité et distance adéquate, entre le «ici et maintenant» et la continuité. Perçu comme cela, nous voyons clairement que l'accueil social ne rime pas avec la logique de «l'action», de l'efficacité et de la gestion de projets. Mais sans ce travail relationnel, tout autre projet serait d'emblée voué à l'échec, car on ne peut pas construire une maison sans fondement.

Or, pour accompagner nos passagers à mener à bien leurs projets de réinsertion, de retour au pays, leurs démarches pour retrouver un emploi, ou encore pour reprendre contact avec leur famille, nous avons besoin d'avoir un dispositif qui permette de construire ce fondement.

Récemment nous avons organisé quatre jours de réflexion et nous avons réaffirmé cette pratique de l'accueil à bas seuil (et cela par une équipe qui est presque entièrement renouvelée!). Actuellement, nous visons à instaurer des nouveaux moments d'accueil, avec ou sans prestations alimentaires, peut-être aussi plus orientés vers une offre culturelle ou ludique. Nous avons déjà mis en place nos accueils prolongés du lundi, avec des jeux de sociétés.

Mais avant de remonter les manches trop rapidement, nous aimerions nous arrêter aujourd'hui sur cette pratique de l'accueil libre et la rendre plus visible à travers divers articles, interviews avec des passager-ère-s et les photos prises par eux pendant le petit-déjeuner. Bonne lecture!

Linda & Alban



# La parole à Samia, 43 ans

J'ai commencé à fréquenter le bateau en 2006 et quand je l'ai connu, j'étais à fond dans la coke. Je suis arrivée ici avec un diplôme d'agent immobilier et j'avais passé une année au Mexique où j'ai commencé à toucher à la cocaïne. Quand on est dans l'immobilier, on travaille énormément, car on est intéressé au pourcentage, et quand on est dans un milieu qui brasse de l'argent on se retrouve confronté à une autre réalité, surtout quand on est une jeune femme de 20 ans. On se retrouve à se faire proposer de la drogue, de l'alcool et au final j'étais plus considérée comme un objet. Quand j'ai perdu mon premier mec, j'ai péti un plomb et décidé de partir au Mexique avec tout ce que j'avais. Au final, j'ai trouvé du réconfort dans la drogue, car il y avait une telle facilité d'accès et un prix tellement abordable, que c'est un soulagement à coté duquel on ne peut que difficilement passer. Et naïvement tu ne te rends pas compte que ce que tu consommes c'est une drogue, tu ne te rends pas compte de la dépendance qui se crée et au bout d'une année de consommation, la dépendance est là et la consommation devient un besoin.

Je me suis rendue compte de ça en revenant en Suisse. Je me suis aussi retrouvée face à une autre réalité: je n'avais plus d'argent, plus de travail, plus rien. Au bout d'un moment, je me suis découvert une maladie. Au début, tout le monde pensait que j'étais bipolaire. Aujourd'hui je sais que je n'étais pas bipolaire mais borderline. En Suisse, j'ai pu obtenir un diagnostic sérieux, à contrario de ce que j'aurais pu trouver en France, où j'aurais simplement été considérée comme une toxicomane. On m'a expliqué que ces troubles venaient de mon enfance et que j'avais du mal à contrôler mes émotions. Que c'était par la drogue que je trouvais du réconfort et surtout un moyen de pouvoir les contrôler. Cette

chance que j'ai eu de le comprendre, c'est grâce à la Suisse, grâce à Genève et grâce au Bateau. Ce lieu qui ne m'a jamais jugé, ce lieu où l'on m'a donné à manger et où j'ai toujours trouvé quelqu'un à qui parler et un café chaud. Fort heureusement, la drogue ne faisait pas partie du Bateau. Le Bateau m'a permis de récupérer un rythme: je me levais le matin pour aller prendre mon petit déjeuner à 7h30, ça me permettait de lancer ma journée, de la structurer.

La première fois que je suis venue, j'avais peur. Mais j'ai été accueillie par Linda qui m'a rassurée et un monsieur m'a offert une paire de chaussures. C'est ça le Bateau, on sait qu'il y aura toujours quelqu'un qui va vous ramener quelque chose et ça fait plaisir. Maintenant, je viens tous les matins. Je ne peux pas me passer du café du Bateau et pourtant j'ai le meilleur café du monde chez moi. L'ambiance du Bateau, son équipe, des travailleurs aux civilistes, ses passagers, tout ça participe à rendre son café unique.

Je n'aime pas qu'on vienne vers moi si je n'ai pas demandé de l'aide en premier. Genève est un peu comme un immense parking, où chacun vient avec sa voiture chargée de bagages remplis de leur passé, mais c'est leur droit de ne pas en parler. Sans s'imposer, l'équipe sait toujours rester disponible quand un passager a besoin de parler et d'exposer ses problèmes, pour pouvoir l'aider dans sa situation ou juste pour le soulager en lui permettant de trouver une oreille attentive.

Le Bateau à été mon moteur, j'en ai même fait une peinture, il m'a même fait me découvrir une nouvelle passion, la botanique. Le «Genève» est le seul bateau fleuri et il laisse une trace inoubliable, personne ne pourra dire, après être venu au Bateau, qu'il l'a oublié. ■



# Dialogue au Bateau

## Qu'est ce qui te motive à venir les matins prendre ton petit-déjeuner ici?

**Domingo:** Je viens ici pour la vue, elle est sublime, c'est unique. Nulle-part ailleurs tu as le droit à cette vue. Tu as le jet d'eau aussi. Et puis le Bateau c'est un accueil chaleureux. Le petit-déjeuner est varié, on a beaucoup de choix, on peut avoir du café, du thé, du chocolat, parfois des croissants. Et on te dépanne en produits d'hygiène.

**René:** Au Bateau il y a un truc spécial, genre il a une bonne énergie quoi, genre en étant dans le Bateau on se sent bien.

**Mister P:** J'ai compris en arrivant que le Bateau avait vocation à tendre une perche, à tendre la main, à offrir une possibilité aux gens...

## Comment décrirais-tu l'accueil au Bateau?

**Mister P:** L'équipe Bateau partage un petit peu la souffrance des gens, il aide les gens, mais pas dans le sens de faciliter les choses... C'est une sorte de tremplin pour rebondir. On regagne de l'espoir, tu ne te sens pas rejeté, tu ne te sens pas livré à toi-même.

C'est l'occasion aussi de recréer l'ambiance d'une Afrique en miniature ani-

mée par différentes nationalités. Vous savez, quand on a un mal en commun, il est facile de se retrouver. C'est une expérience positive que le Bateau offre. C'est la possibilité pour des personnes qui ne se sont jamais connues de se rencontrer ici. La communication elle est importante. On se reconnaît, on se salue, c'est déjà quelque chose. Le Bateau est comme une référence, un port d'attache. Il y a une famille qui se crée, une famille au sens large. C'est du baume au cœur.

**Stephano:** Ici on ne te regarde pas de haut. Il n'y a pas de chef, que des êtres humains.

**Domingo:** On croise des gens, on discute, on partage des moments ensemble. Dans ces moments particuliers on entend les problèmes des autres, on expose les siens. Ces moments nous permettent de relativiser; de comparer nos situations, c'est réconfortant. Nos problèmes peuvent alors passer pour plus petits.

## Participes-tu aux activités proposées (réunions, groupes de parole, ateliers informatique)?

**René:** La réunion passagers, je trouve ça intéressant, parce que ça permet vraiment d'être informé de ce qu'il se passe au Bateau. C'est là qu'on prend des nouvelles du Bateau, qu'on comprend comment ça évolue, etc. Ça permet de dire ce qu'on pense. C'est lors de cette réunion que j'ai appris que vous cherchiez un traducteur et je me suis proposé. Je suis super content parce que déjà ça fait une ligne en plus sur mon CV. Je vais pouvoir marquer expérience traducteur au Bateau Genève, et ça c'est cool.

## De quelle manière perçois-tu l'accompagnement social?

**René:** Au Bateau, le plus, c'est que vous êtes sympa. Après peut-être juste, y'a pas assez de disponibilité. Y'a pas beaucoup de partage entre les travailleurs et les bénéficiaires à part la réunion passagers. Il faut que ça soit nous qui prenions l'initiative de vous parler. Peut-être que c'est parce que j'ai pas assisté au groupe de parole, mais je pense qu'il faudrait qu'il y ait un moment d'échange. On aurait vraiment un lien qui serait plus poussé avec vous. C'est peut-être dû au fait qu'il y a trop de monde, que vous avez pas le temps de faire ça. C'est ça qui me manque.

**Mister P:** C'est une équipe qui a l'amabilité de communiquer avec les passagers. Je le vois souvent lorsqu'un membre de l'équipage vient s'asseoir quelques minutes à une table pour les saluer. C'est très important, car de cette manière les travailleurs sociaux semblent comprendre et compatir à la



condition des nôtres et c'est très touchant. L'équipe doit veiller à ce que chacun puisse s'exprimer et communiquer. C'est un espace de communication. Il faut en profiter.

## Te sens-tu libre quant à tes mouvements, tes envies?

**Domingo:** Les matins je traîne, je monte, je ne me pose pas toujours à la même table, selon mes envies. Je regarde qui est autour. Si je connais mieux quelqu'un je n'hésite pas à engager la conversation. Si j'ai moins d'affinité avec quelqu'un d'autre je ne lui parle pas. Je défends souvent mes convictions et n'hésite pas à exprimer mon opinion aux autres. Je ne me sens pas obligé de répondre à chaque question positivement. Certaines personnes n'hésitent pas à me demander des cigarettes sans politesse et je n'hésite pas à leur dire non. J'ai mes opinions, vous pouvez avoir les vôtres, je les respecte. C'est le staff qui gère.

**René:** Ça c'est un truc qui me fait venir. Dans d'autres endroits il faut prendre un ticket, après on a une demi-heure, pas une minute de plus pour manger, il faut faire la queue, etc. Au final tu peux pas killer ton moment quoi. Au Bateau t'arrive, tu fais ce que tu veux, tu reste le temps que tu veux, tu peux aller te servir, tu peux dormir sur la table; t'es pas mal vu. C'est vraiment le truc qui fait la force du Bateau. J'aime le fait de pouvoir prendre ce que je veux, quand je veux, de m'asseoir, de manger un peu et de revenir quand il

y a un peu moins de monde. Je trouve beaucoup mieux ce système de liberté totale que les tickets. Parce que du coup je peux arriver à 7h30 comme à 9h20, c'est faisable.

**Mister P:** J'aurais préféré que ce moment d'écoute et de partage, que cette dynamique que je retrouve au Bateau continue au delà du petit-déjeuner. Que ce dynamisme soit l'occasion de construire plus loin que l'on travaille ensemble à un idéal. Malheureusement chacun est libre de faire ce qu'il veut, de reprendre sa route, ses habitudes mais

je le comprends. Certaines personnes se contentent de l'éphémère.

Le matin, je vous vois, je passe, je vous salue, je salue les gens, des liens se créent. Une fois la routine installée, un dimanche, lorsque tu sais qu'il est difficile de trouver quelque chose à manger, tu repenses aux visages que tu vas à nouveau recroiser le lendemain. Tu repenses au cadre du Bateau, aux canards, au jet d'eau. Ce sont des images qui me reconnectent avec la nature. Pour moi qui vient d'une île de Gorée, ce sont beaucoup de sensations qui se réactivent. ■

